

<http://doi.org/10.31861/pytlit2023.108.188>

УДК 821.133.1'06Ерве.09

LA REVIE OU LES DEBOIRES DE L'OUBLI : QUELS MARQUEURS ?

Hervé Baudry

orcid.org/0000-0001-9102-913X

hbaudry@fcsh.unl.pt

*HDR en littérature et civilisation françaises,
Docteur en littérature française de la Renaissance, Chercheur principal
CHAM, Faculté de sciences sociales et humaines
Université nouvelle de Lisbonne (NOVA)
Avenida de Berna, 26-C, 1069-061, Lisboa, Portugal*

Résumé. L'article traite de la question de la revie dans les domaines de la production littéraire et d'autres arts en se fondant en partie sur le cas d'un écrivain français, Gérald Hervé (1928–1998). Cette question, qui recouvre un champ théorico-pratique surgi il y a quelques décennies, est encore embryonnaire. Aussi l'auteur retrace-t-il à grands traits son histoire et ses développements depuis son apparition dans les années 1980. Puis, il en dessine les axes principaux du point de vue définitionnel et méthodologique, illustrant le propos de divers tableaux. Cet article a en outre pour objectif d'attirer l'attention des chercheurs et théoriciens en sciences humaines intéressés par les développements théoriques nécessaires ainsi que par la mise en pratique dans le champ concerné.

Mots clés : revie ; édition ; littérature ; études de réception ; Gérald Hervé.

Si la notion de revie fait encore figure de nouveau venu dans l'histoire des idées, les questions qu'elle soulève touchent, comme nous le verrons, à bien des problématiques familières. D'autre part, le terme même de revie incite à nous tourner vers les choses de la vie et par conséquent tend à faire en sorte que nous nous sentions impliqués dans un rapport immédiat, existentiel à ce dont il est question. Pis : étant

donné la proximité chronologique, et pas seulement, qu'impose le cadre de cette problématique, comme dans l'approche biographique sur laquelle, du point de vue académique, pèse le doute (Baudry 2014), peuvent s'instituer des liaisons dangereuses, du moins, le soupçon d'un intérêt particulier qui tranche d'avec la nécessaire distanciation de l'enquêteur. Parler de revie, objectera-t-on, ne serait-ce pas, par une sorte de tour de passe-passe, pour ne pas dire de miracle, chercher à contrarier l'évolution naturelle des choses ? Tout passe, peu demeure...

À cela, une remarque liminaire : le monde de la recherche n'est pas désincarné. Pierre Bourdieu, dans son dernier texte, une autobiographie, est revenu sur ce qu'il a appelé « l'atmosphère émotionnelle dans laquelle s'est déroulée [son] enquête », qui a débouché sur la publication de son premier texte, « Célibat et condition paysanne » (Bourdieu 2004: p. 83). C'est de par ce « rapport pratique au monde », pour reprendre encore son expression, que l'on peut s'engager dans la question de la revie. L'apport théorique par l'enquêteur, loin de là, ne se fait pas forcément hors de tout contexte expérientiel.

Je ne puis commencer sans évoquer l'auteur, de son vivant, sur lequel portent mes travaux dans le cadre des problématiques de la revie : Gérald Hervé (1928–1998). Et ne puis non plus m'abstraire des circonstances dans lesquelles s'effectue le présent travail. Faire « revivre » qui que ce soit n'échappe pas non plus tout à fait aux circonstances dans lesquelles s'effectue l'opération. Une courte tranche de vie nous suffira : cet écrivain, philosophe et voyageur (par exemple, cet ancien commissaire de Marine avait pris le Transsibérien de Moscou à Khabarovsk en juillet 1982) a découvert l'Ukraine, descendu insouciamment le Dnipro et visité la Crimée, en 1996, cinq ans après avoir recouvré son indépendance. De retour dans son pays, il a donné des conférences dans lesquelles, au souvenir de voyage, se mêlent des considérations littéraires, économiques (il était titulaire d'un doctorat dans cette discipline) et philosophiques aboutissant à des interrogations lourdes de sens. Dans l'une des conclusions (Illustr. 1), on lit notamment : « L'avenir des relations russo-ukrainiennes : – 1 point de géopolitique (*mer libre méditerranée*) – les inconnues du XXI^e siècle – du 3^e millénaire » dans l'autre (Illustr. 2) : « Cette Ukraine partagée entre la *précarité* de l'état présent et *l'incertitude* d'un avenir qui est aussi le nôtre. »

Mais d'une chose G erald Herv e était certain en citant cette fameuse phrase de Voltaire : « L'Ukraine a toujours aspirée   être libre » (*Histoire de Charles XII*, livre IV).

J'ai connu cet auteur, l'ai  dit , tenté de le faire « revivre » dans une biographie. Il est l'auteur d'une œuvre sur laquelle peut, et doit, s'exercer une réflexion « revitaliste », réflexion qui nous invite à quitter le domaine de la biographie et de l'expérience individuelle. En effet, l'adjectif est employé comme dérivé du substantif *revie*, notion déjà pourvue d'une histoire. Commençons par en retracer les grandes lignes afin de mieux cerner le domaine critique dans lequel il s'agit de nous engager. Dans un second temps, nous aborderons de manière plus technique divers descripteurs et marqueurs mis en jeu par cette approche assez nouvelle.

1. La notion de revie

Par bonheur pour les férus de recherche, la notion de *revie* demeure ouverte. On peut la définir comme une notion Janus, tournée à la fois vers le passé et l'avenir. D'un côté, en effet, elle implique une approche historique des phénomènes de réception dans les arts (et pas seulement la littérature) ; de l'autre, elle met en jeu des formes d'action et de réflexion théorico-pratiques et critico-éditoriales.

Le mot « *revie* » est peu fréquent, surtout utilisé dans des contextes médicaux. Par ailleurs, c'est ainsi que Rétif de La Bretonne conçoit les deux autobiographies imaginaires qu'il a écrites : la *revie* est une « vie répétée par l'écriture ou vie remodelée » (Testud 1977: p. 230). Elle assume ainsi la fonction démiurgique de l'art. La *revie* qui nous intéresse est un concept qui met en jeu une heuristique et une pragmatique. La notion elle-même a une histoire. En 1983 est publiée une revue *Revie* dans laquelle Bernard Geni s, qui emploie le mot, et des éditeurs présentent des auteurs méconnus. En 1986, Paul Renard reprend le terme dans la revue *Roman 20–50* de la Société d'études du roman du 20^e siècle, basée à Lille. « 20–50 », c'est-à-dire les années 1920–1950. La rubrique intitulée « La *revie* littéraire » est consacrée à un romancier français passé de la notoriété à l'oubli puis au regain d'audience. Douze ans plus tard, un premier colloque est organisé par ce centre d'études : « La *revie* littéraire ». Un recueil d'actes suivra en 2000 (Alluin et Curatolo 2000). De par leur intitulé, deux publications reflètent l'état

de l'art des quinze dernières années : en 2010 *Mémoires du roman : la revie littéraire des romanciers oubliés* (Curatolo et Renard 2010) puis, cinq ans plus tard, *Contre l'oubli. Vingt écrivains français du XX^e siècle à redécouvrir* (Ouellet 2015), anthologie qui débute par une auteure des années 1910, Valentine de Saint-Point, et s'achève avec Pierre Luccin, mort en 2001. À cet égard, les travaux à signaler, qui génèrent de vastes inventaires et aiguissent l'appétit, sont ceux de François Ouellet, continus et divers (Ouellet 2005a, 2005b, 2010, 2015, 2016), Bruno Curatolo, moteur de longue date des recherches pionnières (Alluin et Curatolo 2000; Curatolo et Renard 2010; Curatolo, Ouellet et Renard 2014) ainsi que d'Éric Dussert (Dussert 2013, 2018).

Le champ se limitait à un genre, le roman, une langue, le français (l'auteur du second ouvrage, François Ouellet, est Canadien), et un siècle. Nous avons vu qu'à l'origine, il y a près de quarante ans, une génération était concernée, celle de 1920–1950. La question chronologique demeure : comment déplacer le curseur ? En revanche, parlera-t-on de revie à propos d'œuvres du XVI^e ou du XVII^e siècle ? J'en doute fort. Adoptons donc pour l'heure une définition de la revie telle qu'elle a été conçue durant la période pionnière : « retour ou arrivée différée d'auteurs oubliés dans l'horizon des lectures » (Pernot 2002: p. 674), et insister sur la dimension qui s'impose dans tous les cas rencontrés jusqu'à présent : l'oubli éditorial, bibliologique.

Définir, c'est cerner, par conséquent, exclure. Voici ce que n'est pas la revie (sans forcément la restreindre au domaine de la littérature) :

- un synonyme de résurrection ;
- le contraire d'une mort, voire d'une re-mort ;
- un travail de mémoire ou de perpétuation d'une mémoire.

Une revie n'est pas celle d'un auteur. La traduction du terme pose problème : « *revival* » ? en anglais « *Wiederbelebung* » ? en allemand, en ukrainien : « *нове народження* ». L'itératif abstractionniste français offre des possibilités sémantiques que la traduction par l'adjectif restreignent considérablement. Au rebours, l'espagnol et le portugais « *re-vida* » et l'italien « *re-vita* » échappent à cette perte de sens. Les origines, les travaux menés depuis lors font de la revie une notion pour ainsi dire coup de filet à bénéfice d'inventaire. F. Ouellet l'a qualifiée « phénomène éditorial » (Ouellet 2005a: p. 7). Il s'agit de localiser, cataloguer puis promouvoir une nouvelle fois. La revie, en quelque sorte

une seconde chance, n'est pas un phénomène qui s'observe mais le résultat d'observations entraînant des mesures concrètes. En bref : rééditer, faire relire en faisant délibérément sortir l'œuvre de l'oubli. Dans cette première perspective s'imposait une finalité qualitative de production.

Née à Lille, bien implantée à Besançon et à Montréal, sous la poussée des acteurs précédents mais aussi de nouveaux chercheurs, la question de la revie a pris une dimension plus problématique ces dernières années. Les rencontres se sont multipliées. Divers écrivains ont fait l'objet d'approches systématiques, permettant de découvrir peu à peu la diversité des analyses ainsi que le renouvellement des approches : outre l'auteur introduit ici, Marcel Arland, Lucien Bodard, Marguerite Burnat-Provins, Louis Dumur, Valéry Larbaud, Paul Morand, Yves Navarre, Henri Vincenot. Le cinéma a aussi fait l'objet d'analyses prometteuses dans cette perspective. Ainsi la journée d'études en janvier 2022 « La revie littéraire : prolégomènes » organisée par François Jacob à l'université Jean-Moulin – Lyon 3 a-t-elle marqué une forte poussée de la recherche revivaliste.

De nouveaux questionnements ont surgi qui ont fait sortir la notion du seul champ des études romanesques, l'appliquant aux autres domaines de création, peinture et musique notamment. Et surtout l'on a pris conscience que, au-delà, ou en deçà, d'une pragmatique, une théorie doit accompagner, voire précéder, les démarches adoptées dans cette perspective. Éditer l'oublié.e est l'une des résultantes de la réflexion mise en marche. Par exemple, prendre acte d'un destin artistique, juger de la valeur de l'œuvre puis la remettre en circulation, voilà des aspects concrets qui sont loin d'épuiser le potentiel historique et heuristique du champ notionnel en cause puisque nous sommes à la croisée d'axes parmi lesquels comptent avant tout l'histoire des textes et de leurs auteurs, du livre, des idées et des réceptions. Mais ceci est loin d'épuiser les interrogations posées par ce qu'on désignera du seul mot d'oubli.

2. La revie, un itinéraire en pointillés

La problématique revivaliste nous plonge dans un aspect crucial de l'approche historique : la chronologie d'une réception. Ce n'est pas au quantitativisme qu'on fait appel mais à l'intensité et à la durée, bref il s'agit d'effectuer une coupe dans le temps biographique et au-delà selon

un point de vue posthume bien sûr. La revie suppose une mort biologique, celle de l'auteur. Voyons, de manière typologique, ce qui peut s'être passé dans un cycle biologique, du vivant d'un auteur, et quels sont les cas de figure susceptibles de favoriser nos interrogations en nous en tenant à l'œuvre littéraire parce que c'est de là que tout est parti. L'extension à d'autres objets de création constitue l'une des ouvertures du projet Revie en cours d'élaboration. Supposant l'effet d'oubli, il s'agit de décrire les cas de figure touchant la réception et non-réception dans une durée à deux volets : avant et après la mort de l'auteur.

Même si l'on peut toujours revenir dessus dans le détail, un cas nous échappe d'emblée : l'œuvre universellement reconnue, le « classique », notion entendue au sens large mais tout de même instable.

Mes travaux revitalistes portent sur l'œuvre initiale de l'écrivain présenté en introduction, Gérald Hervé.

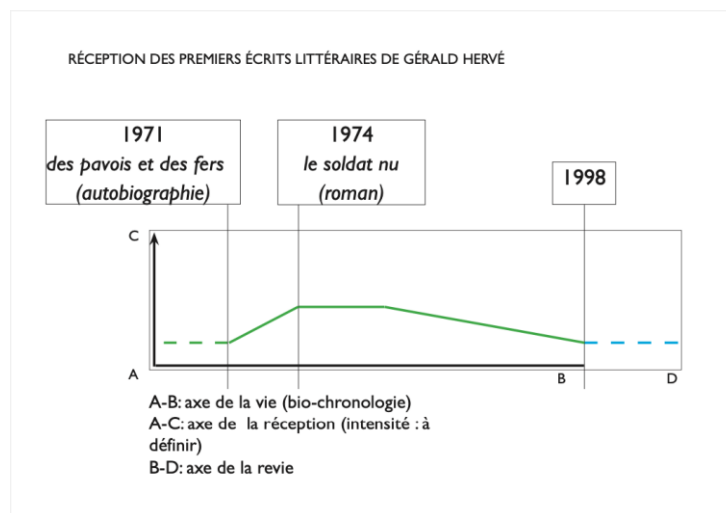


Tableau 1. Les deux premières œuvres publiées par Gérald Hervé : une autobiographie de jeunesse et des brèves années de Marine (1971) et un roman (1974).

Voilà un demi-siècle qu'elles ont été publiées par Christian Bourgois, aux éditions Julliard (Hervé 1971, 1974). Elles ont eu leur réception. À la fin des années 1970, les invendus ont été pilonnés. Une phase de revie éditoriale s'est ouverte en 2011 par la réédition du premier titre (Hervé 2011, 2014).

D'un point de vue général et méthodologique, on peut distinguer au moins trois cas de figure dans l'analyse revitaliste.

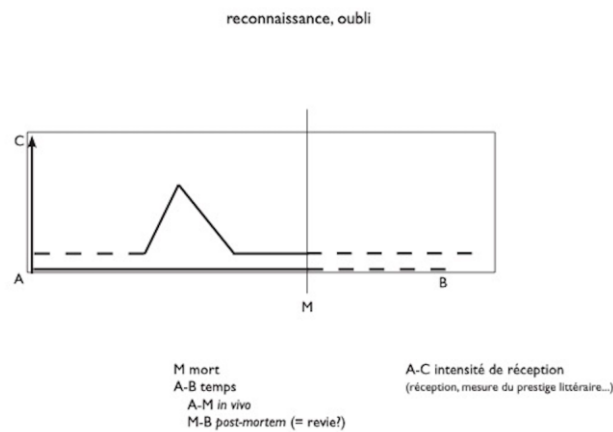


Tableau 2. Revie : la situation initiale. L’oubli posthume de l’œuvre qui a eu sa réception.

Dans ce premier cas, un quasi-postulat de la problématique revivaliste, l’œuvre « a vécu » (pic d’intensité) et est maintenant oubliée (ligne droite et en pointillés de part et d’autre de l’axe M). En parallèle de la notion d’oubli on peut spéculer sur celle de méconnaissance, laquelle n’implique pas forcément l’oubli: il y a les œuvres méconnues d’auteurs connus. On peut se demander s’il faut parler de revie dans le cas où est engagé un processus de mise en lumière.

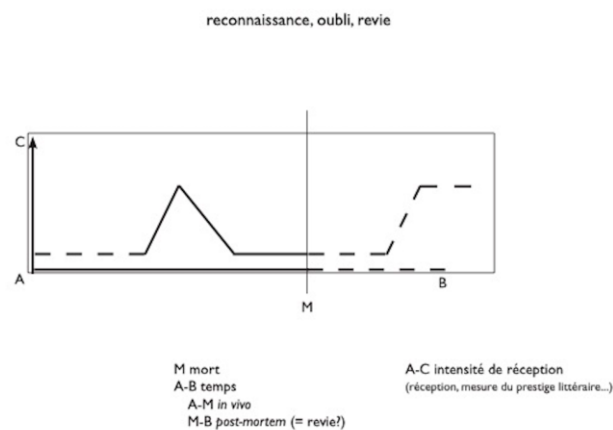


Tableau 3. Revie : l’engagement revivaliste. L’œuvre est sortie de l’oubli, connaît une nouvelle réception ; les pointillés symbolisent le processus de renouvellement à durée et intensité variables.

La revie est retour à une réception. De même que la première réception, celle-ci est, par définition, incertaine dans son intensité et sa durée. Sans tenir compte des recours mobilisés, la grande différence entre le lancement d’une œuvre originale et sa réédition revivaliste est la volonté

de surpasser un oubli tout en assumant une histoire. Il y a des revies réussies et d'autres, non. Ne pouvant être l'histoire d'un éditeur et de son auteur, une revie tend à substituer l'un des acteurs : l'éditeur et le rééditeur. Celui-ci, il faut le préciser, intervient dans l'ombre de l'ayant droit si l'on considère les limites chronologiques courantes tout en se situant principalement au croisement de l'histoire et de la philologie.

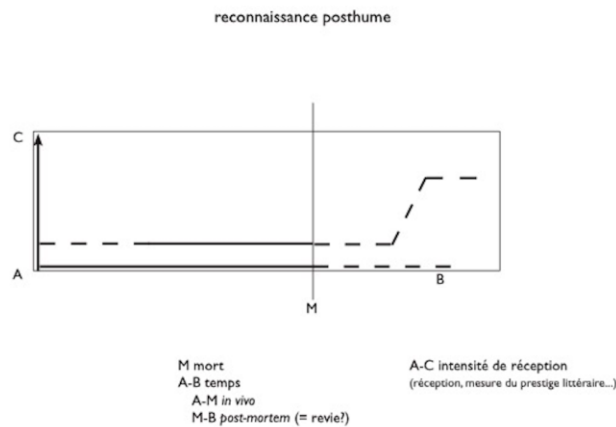


Tableau 4. Revie : le chef-d'œuvre inconnu. C'est un cas limite si l'on considère le quasi-postulat de la réception initiale. Il y a revie puisqu'il y a réception posthume.

Le cas de ce que l'on qualifie de chef-d'œuvre inconnu peut toujours se discuter, à commencer par savoir si cela existe et, dans ce cas, si cette notion renvoie toujours à celle d'échec. Même hors de toute mise en public, une œuvre est reçue, si peu cela soit-il : la famille, les proches, etc. Ici s'imposerait plutôt la notion de méconnaissance. La nouvelle éponyme de Balzac (1831) illustre ce degré au-dessus de zéro de la notoriété, si tragique et éphémère qu'elle soit pour les besoins de la fiction. Ce qui importe ici n'est pas son statut esthétique mais la sortie des ténèbres de l'inconnu, qui est une forme transcendantale d'oubli. On parle alors de reconnaissance posthume. Il s'agit bien d'une revie, si infime soit la vie antérieure de l'œuvre.

Il est temps de dire quelques mots sur le concept de vie de l'œuvre. Il est hors de question de reprendre la métaphore volontiers utilisée par la critique : dire d'un roman qu'il est vivant n'a rien à voir avec notre propos. Nous avons rencontré à plusieurs reprises la notion clef : pour qu'il y ait vie, il doit y avoir réception. La proposition de Robert Jauss est bien connue de tous les historiens des textes et de la littérature : « La

vie de l'œuvre littéraire dans l'histoire est inconcevable sans la participation active de ceux auxquels elle est destinée ». À quoi il convient de joindre la notion tout aussi décisive d'interprétation selon Roman Ingarden : « Ce qui caractérise avant tout le vivant, c'est sa capacité à se transformer continuellement, à préserver son identité sans demeurer le même » (Ingarden 1983: p. 291). Toutefois, à ce niveau, il faut reconnaître que ce ne sont pas les opérateurs quantitatifs qui disent quelque chose de l'œuvre. Tirons-en, pour notre gouverne, que, non reçue et non interprétée, une œuvre est morte. Par conséquent, plutôt que de réhabilitation ou de rénovation, la revie est un processus de reconnexion et de resocialisation de l'œuvre, c'est-à-dire sa plongée effective et efficace dans une communauté la plus large possible.

3. Marqueurs et revie

Les marqueurs de réussite, pour reprendre les travaux de Gisèle Sapiro (Sapiro 2008), peuvent servir, comme en contrepoint à ce qui a été vu, à jauger et décrire une forme d'échec. Mais l'oubli est-il forcément total, universel ? Nous savons qu'il n'est pas éternel par définition. Dans la perspective revitaliste, il faut remarquer aussi que leur approche met en jeu divers agents, bien connus de l'histoire et de la sociologie du livre. Ce schéma insiste sur les principales interactions et dynamiques institutionnelles et interprofessionnelles (excepté les ayants droit) par où se décident, plus ou moins, et se pérennisent, ou non, les trajets d'une œuvre littéraire.

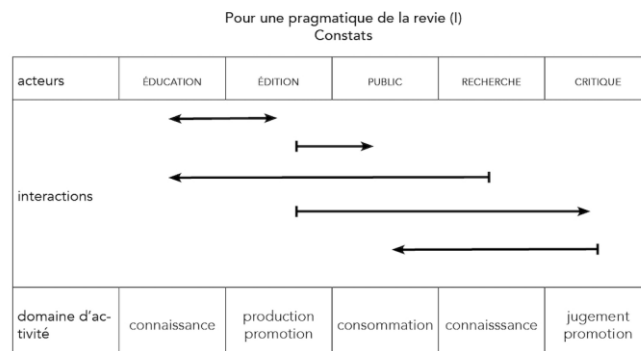


Tableau 5. Ébauche d'un schéma actantiel des revitalistes. Les rôles peuvent être multiples du côté du rééditeur. La revie signale un processus d'engagement.

À l'évidence la position centrale du processus de revie est occupée par les acteurs du champ éditorial (ou d'un autre art, musique, théâtre, etc.). Une autre précision d'importance : un même individu peut remplir diverses fonctions actantielles. Le chercheur, historien, philologue, ou de tout autre champ, peut être éditeur, critique, enseignant...

La production artistique, littéraire ou autre, s'insère et évolue suivant une chronologie donnée, du pré au post, pour reprendre les deux grandes phases de l'édition. La revie implique une phase pré dans une ligne post. Elle dépend d'un acquis, ne saurait en faire l'acquis. Là s'éclaire notamment tout le travail de l'historien. De telles évidences, et bien d'autres encore, font naître un ensemble d'interrogations qui la différencient essentiellement de l'événement fondateur (pour le livre, l'édition originale). En ce sens, la revie ne saurait être une répétition. Par exemple, les incertitudes accompagnant le processus ne sont pas de même teneur, le risque (éditorial, notamment) ne se calcule pas de la même façon que pour le premier lancement. En bref, l'opération ne se limite pas à une production d'objet mais aussi de sens. Tous points qui font rappeler que les indicateurs et les marqueurs de la revie ne peuvent constituer que ce qu'ils sont nommément et non des ingrédients pour une quelconque recette à succès.

D'où un dernier facteur qui doit être rappelé. Contrairement aux autres, celui-ci échappe à toute mesure et peut intervenir à n'importe quel niveau ou moment des processus d'apparition, de disparition ou de réapparition de l'œuvre : la chance, le hasard. Vie, revie, voire survie (qui est une forme affaiblie, en suspens de la vie), toutes peu ou prou en sont l'effet. Écrivant son autobiographie intellectuelle, Karl Popper a pensé ce facteur aussi bien au niveau d'une carrière professionnelle qu'à celui de l'œuvre :

La réussite d'une vie est en grande partie une affaire de chance. Elle a peu de rapport avec le mérite et, dans tous les domaines de la vie, il y a toujours eu beaucoup de gens de valeur qui n'ont pas réussi. Ainsi, il n'est guère surprenant que la même chose se produise dans les domaines des sciences et des arts (Popper 1995: p. 95).

S'interrogeant de même sur le rôle du hasard dans la destinée du savant, Max Weber a justement insisté sur l'importance du contexte social et institutionnel :

Si le hasard et non la seule valeur joue un si grand rôle, la faute n'en incombe pas uniquement ni même surtout aux faiblesses humaines qui interviennent évidemment dans cette sélection [des professeurs d'université] comme dans toute autre. [...] Il faut plutôt en chercher la raison dans les lois mêmes de l'action concertée des hommes, surtout dans celle de plusieurs organismes [...] (Weber 1963: p. 58).

C'est ainsi que Max Weber dénonce l'exclusion des juifs dans l'université allemande. L'interdiction professionnelle, qui n'est pas une invention du XX^e siècle, rejoint, pour ce qui est des productions de l'esprit, les phénomènes de censure. On connaît l'effet, pervers, de publicité par la censure. Mais c'est là une composante de la vie de l'œuvre, non de son oubli, que suppose toute revie.

Nous savons que c'est une notion qui a été mise en chantier depuis relativement peu de temps. Nous ne sommes donc légitimés qu'à conclure ce bref exposé en peu de mots. Ce chantier est d'autant plus prometteur qu'en principe son champ ne connaît, malheureusement, penseront certains, pas de limites, tant du côté de la matière mise en jeu que de celui des acteurs intéressés par les défis qu'elle adresse. En outre, on peut remarquer qu'il est souvent question de coïncidences heureuses entre un ouvrage et son époque, le coup de chance de l'œuvre qui sort au bon moment, ou, à l'inverse, le coup de malchance pour celle qui ne saurait sortir de sa chrysalide. D'où des cas de revie de l'œuvre qui a enfin trouvé le terreau où elle pourra être exploitée. Mais encore faut-il qu'un agent revitaliste ait donné le coup de pouce.

Alluin, B. et Curatolo, B. (2000). *La revie littéraire. Du succès oublié à la reconnaissance posthume : quinze romanciers contemporains réédités*. Dijon : Le texte et l'édition, 257 p.

Baudry, H. (2011). *Gérald Hervé. Vies et morts d'un écrivain*. Paris : L'Harmattan, 282 p.

Baudry, H. (2014). Témoignage et biographie : les limites d'un privilège. *¿ Interrogations ?*, no. 17 : L'approche biographique. URL : <http://revue-interrogations.org/Temoignage-et-biographie-les> (consulté: 15.03.2023).

Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Raisons d'agir, 141 p.

Curatolo, B. et Renard, P. (2010). *Mémoires du roman, « La revie littéraire des romanciers oubliés. Domaine français – XX^e siècle »*. Dijon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 244 p. (Annales Littéraires).

- Curatolo, B., Ouellet, F. et Renard, P. (2014). *Romans exhumés. 1910–1960. Contribution à l'histoire littéraire du XX^e siècle*. Dijon : EUD, 194 p.
- Dussert, E. (2013). *Une forêt cachée. 156 portraits d'écrivains oubliés*. Paris : La Table ronde, 608 p.
- Dussert, E. (2018). *Cachées par la forêt. 138 femmes de lettres oubliées*. Paris : La Table ronde, 576 p.
- Hervé, G. (1971). *Des pavois et des fers*. Paris : Julliard, 216 p.
- Hervé, G. (1974). *Le Soldat nu*. Paris : Julliard, 145 p.
- Hervé, G. (2011). *Des pavois et des fers*. Chauray : La ligne d'ombre, 216 p.
- Hervé, G. (2014). *Le Soldat nu*. Chauray : La ligne d'ombre, 145 p.
- Ingarden, R. (1983). *L'Œuvre d'art littéraire*. Tr. fr. P. Secretan, N. Lüchinger et B. Schwegler. Lausanne : L'Âge d'Homme, 341 p.
- Jauss, H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 312 p.
- Ouellet, F. (2005a). Méconnus faute de mieux. *Études littéraires*, vol. 36, no. 3 : D'un écrivain l'autre. Quelques méconnus du XX^e siècle et leurs références, pp. 7–12. <https://doi.org/10.7202/011528ar>
- Ouellet, F. (2005b). Du roman au « je » au roman social. Lire Proust et Balzac chez Pierre Bost. *Études littéraires*, vol. 36, no. 3 : D'un écrivain l'autre. Quelques méconnus du XX^e siècle et leurs références, pp. 43–60. <https://doi.org/10.7202/011530ar>
- Ouellet, F. (2010). *En marge. Relire vingt-cinq romanciers méconnus du XX^e siècle*. Paris : Nota bene, 379 p.
- Ouellet, F. (2015). *Contre l'oubli. Vingt écrivains français du XX^e siècle à redécouvrir*. Paris : Nota bene, 307 p.
- Ouellet, F. (2016). *La littérature précaire. De Pierre Bost à Pierre Herbart*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 145 p.
- Pernot, D. (2002). [La Revie littéraire. Textes réunis par Bernard Alluin et Bruno Curatolo. Dijon : Centre « le Texte et l'Édition », 2000, 257 p.]. *Revue d'Histoire littéraire de la France*, no. 4, pp. 674–675.
- Popper, K. (1995). *La Quête inachevée (Unended Quest, 1976)*. Paris : Calmann-Lévy/Pocket, 335 p.
- Sapiro, G. (2008). Mesure du littéraire. Approches sociologiques et historiques. *Histoire et mesure*, no. 2, pp. 35–68. <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.3553>
- Testud, P. (1977). *Rétif de La Bretonne et la création littéraire*. Genève, Paris : Droz, 730 p.
- Weber, M. (1963). *Le Savant et le Politique*. Paris : Union générale d'éditions, 186 p.

ОЖИВЛЕННЯ ТВОРЧОСТІ ЧИ СКАСУВАННЯ ЗАБУТТЯ: ПРОБЛЕМА ДЕФІНІЦІЇ МАРКЕРІВ УСПІХУ

Ерве Бодрі

orcid.org/0000-0001-9102-913X

hbaudry@fcsh.unl.pt

Професор з французької літератури та культури

Центр гуманітарних досліджень, Факультет суспільних і гуманітарних наук

Новий Лісабонський університет (NOVA)

Avenida de Berna, 26-C, 1069-061, Лісабон, Португалія

Анотація. Розглядається питання оживлення літературної та іншої творчості на матеріалі постаті французького письменника Жеральда Ерве (1928–1998). Оскільки вивчення цієї проблематики в теоретико-практичному полі знаходиться ще в зародковому стані, розглянуто загальну історію вивчення питання та його розвиток, починаючи з 1980-х рр., тобто початку його дослідження. Далі визначаються основні напрями для дефініції поняття «оживлення творчості» та методології його вивчення, що ілюструється відповідними таблицями. Стаття має метою й привернення уваги науковців та теоретиків до проблематики дослідження цього концепту як у плані необхідності його теоретичної розробки, так і в плані практичного застосування в гуманітаристиці.

Ключові слова: оживлення творчості; видавнича сфера; сучасна французька література; рецептивні студії; Жеральд Ерве.

REVIVAL OR THE TROUBLES OF FORGETTING: WHAT MARKERS?

Hervé Baudry

orcid.org/0000-0001-9102-913X

hbaudry@fcsh.unl.pt

HDR in French Literature and Civilization, Doctor in French Renaissance

Literature, Principal Investigator

CHAM, Faculty of Social and Human Sciences

NOVA University Lisbon

Avenida de Berna, 26-C, 1069-061, Lisbon, Portugal

Abstract. The article deals with the question of revival in the fields of literary production and other arts, based in part on the case of a French writer, Gérald Hervé (1928–1998). This question, which covers a theoretical-practical field that emerged a few decades ago, is still in its infancy. The author traces its history and its developments since its appearance in the 1980s. He then outlines its main

axes from a definitional and methodological point of view, illustrating the subject with various tables. This article also aims to draw the attention of researchers and theoreticians in the human sciences to the necessary theoretical developments and to the practical application of the field.

Keywords: Revival; Publishing; Literature; Reception Studies; Gérald Hervé.

Suggested citation

Baudry, E. (2023). La revie ou les deboires de l'oubli : quels marqueurs ? *Pitannâ literaturoznavstva*, no. 108, pp. 188–202. <http://doi.org/10.31861/pytlit2023.108.188>

Стаття надійшла до редакції 30.01.2023 р.

Стаття прийнята до друку 15.03.2023 р.